

chroniques ont anéantis dans notre pays, simplifiant d'autant la tâche sinistre des démolisseurs.

Restent, aux archives du séminaire de Québec, quelques-unes de ses lettres à des contemporains de marque. Les *Mémoires de la Société historique de Montréal* (5e livraison) en contiennent deux, adressées à M. Bibaud, et l'abbé Gosselin cite d'autres lettres, des fragments que nous utiliserons ici.<sup>1</sup> C'est tout. Il est mort pauvre, à 47 ans, père d'une dizaine d'enfants qui avaient multiplié ses deuils en mourant presque tous jeunes. L'aînée, veuve du docteur Chénier, dut se soumettre à l'épreuve d'un examen pour brevet d'institutrice, afin de gagner son pain.

C'est une vie où tout, âge et œuvre, apparaît irrémédiablement inachevé. Et malgré cela, plutôt pour cela, l'*Action française* range bravement Jacques Labrie parmi ceux qui, le long de notre vie nationale, « ont posé des pierres d'attente en songeant au lendemain ». Encourageons-nous-en. L'oubli lamentable où croulèrent parfois des vies brisées sous le poids même du devoir, ne sera plus autant offert en scandale à la faiblesse de nos jeunes gens.

« Figure distinguée, encadrée de beaux cheveux, aux traits fins et délicats, à l'œil vif et intelligent, au sourire bienveillant sur les lèvres » : tel est le portrait que l'abbé Auguste Gosselin a vu de son grand-oncle maternel, le docteur Jacques Labrie, dans la grand'chambre de la maison paternelle de ce patriote, à la rivière Boyer, sur le chemin qui mène de Saint-Charles de Bellechasse à Beaumont (*Ouv. cité*, p. 31). Le *Bulletin des Recherches historiques*, à la page 50 du volume VIII, contient ce portrait en vignette. Ajoutons, pour situer le modèle dans son époque, qu'il

<sup>1</sup> *Le docteur Jacques Labrie*, par l'abbé Auguste Gosselin, Québec, 1907. Vol. de 244 pages in-12.